

M. le baron de Morogues a légué un nouveau prix quinquennal à l'Académie des sciences morales et politiques. Ce prix est de cinq mille francs, et doit être distribué « au meilleur ouvrage sur l'état du paupérisme en France, et le moyen d'y remédier. » L'Académie donnera le prix en 1848, au meilleur ouvrage *imprimé en français* qui remplira les conditions prescrites. Le problème posé par le baron de Morogues sur le *paupérisme* est au moins aussi difficile que celui de M. le baron de Beaujour sur la *Misère*.

Pour les autres prix, voyez le programme inséré dans l'*Annuaire* pour 1846 (p. 325). J^{eu} G.

Société des Économistes.

Dans le courant de 1842, et sur la proposition de M. le comte d'Esterno, quelques personnes voulurent se constituer en Société d'économie politique, pour s'occuper des intérêts et des progrès de la science. Mais la forme un peu trop académique, que prit tout d'abord cette réunion¹, la réduisit à un très-petit nombre de membres; et au bout de cinq à six séances, elle cessa complètement d'exister.

Vers la même époque, trois personnes devisaient sur les avantages d'une société de ce genre, et sur les moyens d'en constituer une nouvelle, sur des bases plus durables, lorsque l'une d'elles proposa de se réunir une fois par mois chez un restaurateur, pour y causer, diner faisant, d'économie politique. Cette idée fut acceptée, et le 15 novembre 1842, MM. AD. BLAISE (des Vosges), E. DAIRE, GUILLAUMIN et JOSEPH GARNIER se réunirent pour la première fois à la *Maison-Dorée*. A ces Messieurs, se joignirent successivement les autres personnes, qui composent actuellement la société, à peu près dans l'ordre que nous allons les nommer : MM. P. CLÉMENT, LOUIS LECLERC, HYPOLITE DUSARD, LOUIS REYBAUD, LOUIS WOLOWSKI, HORACE SAY, THÉODORE FIX, A. FONTEYRAUD, LÉON FAUCHER, MAURICE MONJEAN, CH. DUNYER, MASSÉ, MICHEL CHEVALIER, RENOUARD, H^{ie} PASSY, DE COLMONT, JULES BURAT, VIVIEN,

¹ Elle avait choisi pour président M. Rossi.

DE LA FARELLE, COMTE D'ESTERNO, BARJAUD, RODET, FRÉDÉRIC BASTIAT, CHEUVREUX, ANISSON DUPÉRON, DUC D'HARCOURT, VILLERMÉ, PAULNIER, CH. VERGÉ, DUPONT-WHITE, NATHALIS RONDOT et ROSSI appartenant à l'Institut, à la chambre des pairs, à la chambre des députés, au conseil d'État, à l'administration, à l'agriculture, à l'industrie ou au commerce, et collaborant au *Journal des Economistes*, recueil ouvert à toutes les productions scientifiques capables de faire avancer la science.

La société des économistes s'est également associée quelques membres correspondants, qui ne résident pas à Paris. Ce sont MM. HICKSON directeur de la *Revue de Westminster*, à Londres; RAOUL DUVAL procureur du roi, à Nantes; RAMON DE LA SAGRA, à Madrid; JULES DE WROIL, à Rheims; RICHARD COBDEN, à Manchester.

Les fonctions de président ont été jusqu'à ce jour confiées par acclamation à MM. H. Passy et Dunoyer; celles de vice président, à M. Horace Say et Renouard; celles de secrétaire, à M. Joseph Garnier, et celles de trésorier-directeur, à M. Guillaumin.

Les savants et les publicistes étrangers, de passage à Paris, assistent à la réunion mensuelle de la société des économistes, lorsqu'ils sont présentés par un de ses membres. C'est ainsi qu'ont été reçus MM. *De Villars*, directeur de la maison centrale de Montpellier; *Jobard*, directeur du musée Belge; *G. Latissac*, avocat à Montpellier; *Kauffmann*, rédacteur du *Censeur*, à Lyon; *Barillon*, membre du conseil municipal de Lyon; *Colvin*, membre de la compagnie des Indes; *Hommaire de Hell*, savant voyageur; *Duffour-Dubergier*, maire de Bordeaux; *Campan*, secrétaire de la chambre de commerce de Bordeaux; *Rowland-Hill* promoteur de la réforme postale en Angleterre, etc.

Les réunions mensuelles de la société des économistes ont actuellement lieu, le 10 de chaque mois. On y cause familièrement des questions économiques, sur lesquelles les circonstances appellent plus particulièrement l'attention. Ces conversations portent sur une infinité de sujets; souvent elles deviennent générales, et prennent un caractère tout à fait scientifique. Elles sont toujours éminemment instructives et attrayantes pour les plus jeunes membres, avec

lesquels des savants de premier ordre, et des hommes versés dans les affaires publiques, échangent avec affabilité et bienveillance, leurs opinions et leurs sentimepts.

Il est entendu qu'on n'aborde jamais aucune question purement politique ; mais la plus grande liberté, la plus grande tolérance préside à ces diners, où il est permis de tout dire, à la seule condition de le faire avec convenance et délicatesse. Membre assidu de ces réunions depuis quatre ans, nous avons toujours vu briller au milieu de ces hommes de positions si différentes, d'opinions politiques si diverses, la plus remarquable confraternité ; et il est rare que nous n'ayons eu l'occasion d'admirer à la fois la profonde érudition et l'aimable gaité des chefs naturels de la réunion.

Les études économiques ont toujours été négligées en France ; et cet abandon a laissé les traces les plus déplorable dans notre législation. C'est la pensée de réagir contre cette ignorance à peu près générale qui a présidé à la fondation de la Société des Économistes, et qui a amené dans son sein les notabilités dont elle est fière.

En se réunissant, en discutant ensemble, tous ces hommes qui se livrent aux mêmes études, qui se préoccupent des mêmes idées, devaient, tout naturellement, s'éclairer mutuellement, et contribuer plus facilement que s'ils fussent restés isolés, à la vulgarisation et au triomphe des doctrines économiques de Quesnay, de Turgot, d'Adam Smith, de Malthus et de Jean-Baptiste Say.

Il est évident pour ceux qui suivent le cours des idées publiques, que déjà une réaction très-marquée se manifeste depuis quelques années, en faveur de ces doctrines. Le *Journal des Economistes* et la *Société des Economistes*¹, auront pris une très-large part à ce mouvement ; et il leur est donné de seconder et de multiplier encore les efforts que tenteront les amis de la science, soit en France, soit à l'étranger.

En rédigeant cette courte notice, il n'a pu entrer dans notre pensée de rendre compte des discussions scientifiques de la Société des Économistes, ni des travaux de chacun de

¹ Le *Journal des Economistes* fondé le 15 décembre 1844 par M. Guillaumin.

ses membres dans la direction générale des idées que nous venons d'indiquer. Nous voulons nous borner à consigner ici quelques détails sur deux questions qui ont plus particulièrement attiré l'attention de la société : l'enseignement de l'économie politique et le triomphe de la liberté commerciale.

Convaincue que la plupart des sophismes qui empêchent les améliorations les plus simples et les plus raisonnables tiennent à l'ignorance générale des lois économiques, même les plus élémentaires, la *Société des Économistes* a décidé, dans sa réunion du 10 mai 1845, qu'une commission spéciale s'occuperait de faire pénétrer dans l'enseignement public, l'économie politique qui en a constamment été écartée.

Cette commission est composée de M. Passy, membre de l'Institut, pair de France ; de M. de La Farelle, correspondant de l'Institut, député ; de M. Renouard, pair de France ; de M. Dunoyer, membre de l'Institut ; de M. Horace Say, membre du Conseil général ; de M. Wolowski, professeur de législation industrielle au Conservatoire des arts et métiers ; de M. Dussard et de M. Joseph Garnier. Cette commission s'est déjà assemblée plusieurs fois, et elle a remis un Mémoire à M. le ministre de l'Instruction publique, qui s'est montré fort désireux de combler une lacune laissée dans l'enseignement et de compléter l'œuvre de restauration commencée par le rétablissement de l'Académie des Sciences morales et politiques. Dans ce Mémoire, la Commission a surtout fait ressortir comment les études positives des lois naturelles de l'économie politique pouvaient servir d'appui aux jeunes gens qui se trouvent livrés sans boussole sur l'océan des idées de tous les siècles ; et elle montre combien ces mêmes hommes, arrivés à l'âge mûr, sont d'un précieux secours à la société, soit qu'ils suivent la carrière des affaires publiques, soit qu'ils se livrent à une branche quelconque de travail. La Commission ne s'en tiendra pas là. Elle a reçu des assurances favorables d'autres membres du cabinet ; et elle compte mener à bonne fin la mission que la Société lui a confiée.

La Société des Économistes a suivi, avec une véritable anxiété, les phases de cette admirable lutte entamée par les

ligueurs de Manchester, en faveur de la liberté du commerce déjà réclamée par Sully, par Boisguillebert, par Vauban ; et dont la fécondité avait été démontrée par la brillante école de Quesnay et par notre immortel Turgot, avant qu'Adam Smith, Jean-Baptiste Say et tous les grands et libres penseurs de la science en fissent l'objet de leurs profondes méditations. Pénétrée d'admiration pour le talent, le dévouement et la science des chefs de l'*Anti-Corn-Law-League* ; heureuse de voir que tous ces hommes étaient, sans arrière-pensée de nationalité exclusive, les adversaires loyaux de tout monopole, les apôtres fervents de la paix entre les nations et de l'égalité des peuples, la Société des Économistes voulut témoigner par une adresse sa sympathie et sa reconnaissance à Cobden et à ses glorieux amis, au moment où s'ouvrit la bataille parlementaire qui devait consacrer leurs victoires sur l'opinion publique¹.

Cette adresse eut un certain retentissement. Plusieurs journaux de Paris et la plupart des journaux des départements la reproduisirent. Elle excita l'ardeur des amis de la liberté commerciale, et contribua beaucoup à la formation de l'association française pour la liberté des échanges. Les industries sacrifiées aux illusions du système protecteur comprirent qu'elles avaient un appui tout naturel dans les hommes de la science, elles reprirent courage et songèrent à recommencer la lutte pour la conquête d'un grand principe.

Plus tard, lorsque Bordeaux eut bravement pris l'initiative, et fondé une association sur de solides bases, c'est encore au sein de la Société des économistes que s'est formé le premier noyau de l'association parisienne dont l'exemple a définitivement entraîné la formation des associations de Marseille, de Lyon et du Havre, et provoqué les manifestations protectionnistes dont la série commence au vote fameux du conseil général du Nord.

Un instant sollicitée par quelques uns de ses membres qui l'engageaient à se lancer dans l'agitation, la Société des

¹ V. le *Journal des Économistes*, n° de février 1846, tom. XIII, p. 289.

économistes a cru qu'il était de son devoir de ne pas sacrifier tout son temps au succès d'une discussion, quelque importante qu'elle pût lui paraître. Tous les hommes qui la composent pouvaient d'ailleurs différer sur l'application d'une vérité pour laquelle ils sont complètement d'accord : beaucoup d'entre eux ont d'ailleurs à suivre des études qui conviennent mieux à leur position, à leurs goûts ou à leurs sympathies. Ainsi donc, en laissant à chacun de ses membres toute leur liberté, la Société des économistes a voulu rester une société exclusivement scientifique et réserver à l'Association pour la liberté des échanges le soin de conquérir l'opinion publique et de rendre la réforme possible par les trois pouvoirs de l'État, c'est-à-dire par la majorité des corps publics qui font les affaires de la nation française.

Lorsque la Société des économistes a su que M. Cobden se proposait de traverser la France pour aller dans le midi de l'Europe retrouver le calme et la santé, elle lui a fait exprimer le vif désir de le voir à Paris et de lui témoigner les sentiments d'estime et d'admiration que tous ses membres avaient conçus pour lui ¹. Le banquet offert au chef de la Ligue a été une véritable solennité. La Chambre des pairs, la Chambre des députés, l'Institut, la Presse, le Commerce et l'Industrie avaient des représentants dans cette réunion qui a dignement glorifié l'œuvre de la Ligue anglaise dans la personne de son illustre chef ².

La Société des économistes n'a pas voulu laisser partir M. Rossi qu'elle revoyait dans son sein, après un long inter-

¹ M. Cobden ne voulait d'abord pas passer par Paris, où ne se trouvait pas son ami M. Bastiat. Ce dernier s'est empressé de quitter les Landes et de venir recevoir l'homme qu'il nous a le premier fait connaître. Nous entrons dans ces détails secondaires, parce qu'on a singulièrement abusé « de la mission qu'avait reçu l'Anglais Cobden pour venir tromper ou corrompre, au nom de la perfide Albion, les économistes français. » Si M. Bastiat n'avait pu promettre à son ami de se trouver à Paris, ou si la santé de M. Cobden l'eût forcé à refuser l'invitation de la société des économistes, à Paris et de l'association pour la liberté des échanges, à Bordeaux, la perfide Albion aurait dû s'y prendre de toute autre manière.

² Voir le compte rendu de cette réunion, du 18 août, dans le *Journal des Économistes*, N° d'août 1846, t. XV, p. 89, et dans une brochure intitulée : *Banquet offert à Cobden*, etc., chez Guillaumin et Cie.

valle, sans lui témoigner ainsi combien elle avait toujours présents ses remarquables écrits, et combien elle désirait qu'à travers les occupations que lui donnait son honorable mission auprès du Saint-Siège, il continuât à enrichir la science de ses observations et de ses travaux ¹.

Malheureusement notre tâche de chroniqueur ne peut s'arrêter ici ; et il nous faut consigner encore une perte bien douloureuse que la société a faite dans la personne de Théodore Fix, mort subitement le 28 juillet, en conversant avec quelques amis. Théodore Fix, esprit froid et se méfiant beaucoup de l'entraînement et de l'engouement, était devenu, dans ces derniers temps, un membre fort assidu aux réunions de la Société des économistes. Il voyait dans les efforts continus de tous ces hommes réunis pour le bien scientifique, un gage de succès pour des études auxquelles il avait voué sa carrière et sur lesquelles il n'a malheureusement pu nous laisser toute sa pensée. Joseph GARNIER.

Association française pour la liberté des échanges.

Il est toujours intéressant de préciser l'origine des institutions qui doivent avoir de l'influence sur l'économie sociale. L'Association pour la liberté des échanges, se propose une belle et noble tâche ; fixons, tant que nos souvenirs sont encore récents, la part de chacun dans cette grande entreprise.

D'abord, il ne peut être question du principe dont la légitimité a été reconnue, élucidée, démontrée par tous les Économistes, depuis que la science est science, c'est-à-dire depuis Quesnay, depuis ce docteur qui, selon l'expression de M. Cousin, s'est montré génie en philosophie, en économie politique, en histoire naturelle, en médecine, dans tout ce qu'il a touché ².

Libre aux écrivains qui plaident la cause de la protec-

¹ Voir la relation de cette réunion, du 28 octobre, dans le *Journal des Économistes*, n° de novembre 1846, t. XV, p. 400.

² Discussion à l'Académie des Sciences morales et politiques, après la communication de ce savant sur Adam Smith, philosophe et économiste.